Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 120 (1954)

Heft: 10

Artikel: Les quatre-vingt ans du Général Guisan

Autor: Gonard, Samuel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-25219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

120. Jahrgang Nr. 10 Oktober 1954

66. Jahrgang der Schweizerischen Monatschrift für Offiziere aller Waffen

ALLGEMEINE SCHWEIZERISCHE MILITÄRZEITSCHRIFT

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Adressen der Redaktion

Allgemeiner Teil: Oberstdivisionär E. Uhlmann, Neuhausen a. Rheinfall, Zentralstr. 142
Militärwissenschaftliches: Oberstdivisionär G. Züblin, Küsnacht ZH, Buckwiesenstr. 22

Les quatre-vingts ans du Général Guisan

Colonel Commandant de Corps Gonard

Le 21 octobre, le Général Guisan fête son quatre-vingtième anniversaire, pour lequel le gouvernement vaudois a voulu un cadre digne du grand citoyen que ce canton a donné au pays. Mais cette fête n'est pas seulement celle d'un couple heureux et paisible auquel les vicissitudes habituelles de cet âge ont été épargnées. Sa célébration aura un écho bien au-delà de la demeure de Verte-Rive et de la capitale vaudoise. Ce sera une date heureuse: hommes, femmes et enfants de notre pays, comme nos compatriotes à l'étranger auront, en ce jour faste, une pensée d'affectueuse et respectueuse reconnaissance pour le Chef qui, dès son élection au commandement suprême, le 30 août 1939, a su s'imposer, non seulement en tant que Général, mais encore comme conseiller le plus sûr et le plus écouté du pays entier.

L'Armée qu'il a commandée avec une autorité indiscutée n'a heureusement pas eu à se battre. En exécution de ses ordres, elle a occupé des dispositifs successifs répondant l'un après l'autre à la situation du moment. L'idée constante était d'utiliser chaque fois au mieux les possibilités que nous offre notre terrain en fonction de nos moyens et surtout de l'armement dont nous disposions pour la lutte sur terre et dans les airs. Sous son énergique impulsion, cet armement fut du reste constamment amélioré, le souci dominant étant de renforcer la défense contre les blindés et la protection de

l'espace aérien. Si, parce que l'épreuve du feu nous fut épargnée, il n'est objectivement pas possible de savoir comment notre armée et le peuple y auraient fait face, nous avons par contre le droit de penser que l'ensemble de ces efforts, ordonné et coordonné par le Général, a joué un rôle non négligeable dans les appréciations et décisions d'adversaires éventuels au point que, s'il en a été peut-être préparé plusieurs, aucune opération contre la Suisse n'a jamais été déclenchée. C'est exactement ce que nous espérions et attendions de notre armée qui doit encore, de nos jours comme alors, être prête à faire le cas échéant la coûteuse démonstration que de telles appréciations ont été justes et le seront aussi à l'avenir.

Il nous a fallu ainsi rester près de six ans «l'arme au pied», comme le veut le symbole d'une armée prête à entrer en action. Mais cette image ne signifie pas immobilité ou inactivité. Chacun sait quel rythme fut donné à l'instruction des petites comme des grandes formations et quel développement reçurent la fortification de campagne et la fortification permanente.

Mais à exercer et manœuvrer souvent loin des frontières, à fouiller le sol et couler le béton en vue d'événements toujours menaçants sans qu'ils se réalisent, la lassitude guette les troupes comme un ennemi sournois. D'autre part, l'ampleur des moyens déployés dans les offensives, la violence et la puissance sans cesse grandissantes des attaques dont nous étions les témoins passifs pouvaient jeter le doute dans l'esprit des soldats, comme aussi dans l'opinion publique, sur la possibilité réelle que nous aurions de résister à de tels assauts. Le Général a su discerner avec précision et surtout assez tôt ce danger nouveau et non moins grave qui pouvait tout à la fois saper le moral de la troupe et affaiblir la volonté de résistance du peuple.

C'est avec un succès total que le Général, en s'adressant directement à l'armée par ses ordres du jour, a maintenu inébranlée la confiance de tous dans les destinées du pays. De tous, parce que sa volonté clairement et simplement exprimée trouva un plein écho, par delà l'armée, dans le cœur de chaque citoyen et citoyenne. Ces ordres du jour furent des ordres au pays tout entier. Les Suisses et Suissesses de tous les cantons considérèrent spontanément comme des directives impératives ces consignes qui, formellement, ne s'adressaient qu'aux soldats. Tous comprirent, peut-être instinctivement, que ce Premier des Suisses, dont la loyauté et la clairvoyance étaient indiscutées, parlait à la nation comme seul peut le faire le Chef réel d'une grande communauté dont l'autorité morale est absolue. Car chacun savait qu'en lui accordant cette confiance sans limite, il n'en serait jamais fait abus.

La mission d'un Commandant en chef, dans cette atmosphère si spéciale de la paix armée, est particulièrement délicate, lorsque pendant de longues

années l'instrument qu'il forge jour après jour, l'armée, n'a pas à se mesurer avec l'ennemi. La nécessité de maintenir haut le moral de l'armée dans ces circonstances, difficiles surtout parce qu'elles se prolongent, exige tout naturellement que le peuple, dans lequel chez nous l'armée plonge si profondément ses racines, demeure lui aussi et tout entier persuadé que l'effort n'est pas vain, que la désespérance est sans raison, qu'il vaut la peine de tenir, de demeurer prêt à résister farouchement s'il le fallait, qu'aucune concession ne doit être consentie quant à notre volonté de rester un peuple libre de ses destinées, et qu'admettre la seule perspective d'un alignement éventuel est déjà une défection.

Le Général a été cette voix que l'on a écoutée de préférence à toute autre et que l'on a crue. Dans cette ère de batailles, il a insufflé au peuple suisse la mentalité du soldat-citoyen, dans son sens le plus élevé: la discipline, puis le sentiment de l'honneur et celui de la fidélité à notre tradition de pays libre, voulant le rester quoiqu'il puisse en coûter à chacun de nous.

Si nous n'avons pas eu de batailles à gagner ou à perdre, le Général a brillament gagné la bataille du moral contre l'ennemi dangereux et insidieux qu'est le découragement. Cette épreuve de longe haleine exigeait pour la surmonter une volonté sans cesse agissante, le contact le plus étroit avec la troupe et la population, l'art de faire naître et donner confiance, le cœur qui fait deviner les préoccupations et les soucis de chacun et de chaque jour.

Les fonctions de Commandant en chef qu'exerçait le Général depuis six ans moins dix jours cessèrent le 20 août 1945, mais non pas le rôle qu'il joue dans le pays. S'il abandonnait la conduite de l'armée, la confiance si exceptionnellement étendue et profonde qu'il avait suscitée avec les moyens les plus simples et les plus directs pendant le service actif, lui permettait de poursuivre sans césure une activité multiple dont la fin était toujours, comme de 1939 à 1945, de maintenir et d'augmenter encore la cohésion du peuple en rappelant constamment l'importance pour une nation du respect des valeurs morales. La cohésion entre les différentes langues et races, entre les classes sociales, entre les générations. C'est alors qu'il entreprit, très sollicité, ses campagnes pour la famille, pour l'observation du dimanche, pour la jeunesse, cherchant aussi, au cours de voyages hors des frontières, à resserrer les liens avec nos compatriotes vivant à l'étranger. Payant de sa personne, le Général s'est intéressé à toutes les manifestations de la vie nationale pour soutenir chaque entreprise apte à resserrer les liens qui nous unissent. On se rend en foule à ses conférences; ses allocutions dévoilent cet art inné d'établir un contact immédiat et complet avec les auditoires les plus variés; on le salue avec enthousiasme et respect chaque fois qu'il paraît en public.

Le Général a largement dépensé en faveur du pays les dons rares qu'il a

reçus. Le pays, qui n'est pas ingrat, lui a témoigné de toutes façons l'affection respectueuse mais passionnée qu'il voue à l'homme qui a su exiger ce qu'il fallait au moment voulu, avec la manière qui pouvait convaincre chacun, parce que c'était celle d'un cœur bienveillant mais aussi celle d'une volonté ferme et tranquille. Personne n'oublie dans l'hommage qu'appelle spontanément ce grand anniversaire Madame Guisan qui a si fidèlement et utilement secondé le Général dans de nombreuses activités où sa bonté et sa bienveillance laissent un souvenir lumineux et paisible. Elle est la bonne fée de Verte-Rive où leurs hôtes si nombreux ont été accueillis par le Général et Madame Guisan avec cette hospitalité du cœur dont un trait est d'ignorer l'étanchéité des générations.

Le pays et l'armée se réjouissent que le Général puisse aborder sa quatre-vingt et unième année en pleine santé; chacun sait ce que nous devons à l'ancien Commandant en chef et lui voue une respectueuse et profonde reconnaissance. Le Général Guisan a été en effet un Chef pour tous et toutes. Il demeure l'exemple. Il est plus que le Général. Il est notre Général.

Krieg mit Atomwaffen

In der modernen Kriegstechnik spielt die Atomwaffe eine ausschlaggebende Rolle. Seitdem sich die Amerikaner im Herbst 1945 mit dem Abwurf der zwei Atombomben auf Hiroshima und Nagasaki die Kernspaltung für militärische Zwecke nutzbar machen konnten, ist in den Großstaaten, die über die Rüstungsfreiheit und über ausreichende Mittel verfügen, die Entwicklung von Atomwaffen in den Mittelpunkt der kriegstechnischen Bemühungen gerückt. Die Atomrüstung läuft auf höchsten Touren. Die Vereinigten Staaten versuchen mit den Atomwaffen den Rüstungsrückstand auf die Sowjetunion auszugleichen und die Russen wollen ihrerseits in diesem Wettlauf nicht zurückbleiben. Alle bisherigen Bestrebungen nach Abrüstung und wirksamer Kontrolle auf dem Gebiete der Atomwaffen sind gescheitert. Nichts läßt darauf schließen, daß in absehbarer Zeit eine Beschränkung in der Herstellung von Atomwaffen oder gar ein Verbot erzielbar sein könnte. Man muß als Gewißheit hinnehmen, daß das Atomrüsten weiterdauert. Damit dürfte auch feststehen, daß im Kriege der Zukunft Atomwaffen zum Einsatz gelangen.

Für jeden Staat, der seine Landesverteidigung den neuzeitlichen Bedürfnissen anpassen will, stellt sich die Frage, wie er diese Anpassung im Hinblick auf eine mögliche atomische Kriegführung vornehmen kann. Beim Versuch, diese Frage für die Schweiz zu beantworten, muß vorerst die allgemei-